

qu'une motion, c'est celle de Mr. Gordon que je propose.

Cette motion mise aux voix, est adoptée, et la discussion est renvoyée.

Mr. White propose, pour être discutée à la première séance, une résolution pour convertir, en actions de la Banque de la Louisiane, \$17 à 18,000 que le comité des finances a de disponibles.

Mr. le Président lit une lettre de Mr. Cruzat, par laquelle cet Alderman envoi sa démission.

Mr. Blanc opine pour qu'en acceptant sa démission, on désigne de suite le jour et le lieu de la nouvelle élection.

Mr. Philips fait observer que la séance étant spéciale, on ne peut s'y occuper que de l'objet indiqué, qui était l'affaire des magasins à poudre.

Mr. Burthe—Le Conseil, également convoqué, a le droit de s'occuper de toute question à lui offerte, et d'ailleurs je n'ai vu aucun indice de spécialité dans la convocation de ce jour.

Mr. Blanc—Je pense que le Conseil a toujours droit, dès qu'il est en quorum, de s'occuper de ce qui lui paraît convenable et je crois que la démission de Mr. Cruzat peut être acceptée, et qu'on doit procéder à ordonner l'assemblée électorale.

Mr. Canonge—Je pense que le Conseil a droit de s'occuper de toute sorte de questions, mais quand il s'est lui-même limité dans ses opérations; et que d'un accord unanime, il a été convenu qu'il ne s'occuperait aujourd'hui que d'un seul objet; je crois qu'il ne convient pas qu'il déroge à une pareille décision, néanmoins le cas de la démission de Mr. Cruzat me semble exiger une prompte décision. Le Conseil ne saurait demeurer incomplet et il est de notre devoir de déterminer de suite le jour et le lieu de l'élection.

Mr. Burthe—On peut s'occuper de toute autre chose, parce qu'une convention faite entre un certain nombre de membres du Conseil lorsque ce n'est pas une résolution, ne saurait engager les autres.

Mr. Lanna—Je persiste à ce que le Conseil se décide à fixer le jour et le lieu de l'élection du remplaçant de Mr. Cruzat. Le Conseil ne peut rester sans un de ses membres, quand il lui est possible de le faire remplacer de suite.

La proposition est adoptée et l'on décide que les mêmes inspecteurs se rendront au même lieu qu'à la dernière élection.

Mr. White présente de la part du comité chargé des pompes, une résolution motivée sur le mauvais état de celles de la ville et sur la nécessité d'augmenter le comité à employer 1500 pour en faire acheter une à Philadelphie, ayant la puissance de 40 hommes et élevant l'eau à 150 pieds. Il propose de présenter à la prochaine législature une pétition pour que le conseil qui dispense des devoirs de la ville et du jury, tout membre du département des pompes, sur un certificat du maire—renvoyé à l'ordre du jour.

Mr. Blanc, présente, pour être discutée à la première séance, une résolution tendant à autoriser le maire à prendre les mesures nécessaires, pour le propriétaire du pont de Canal Bayou, correspondant à la route de Pontilly, à réparer ce pont d'ici au 30 septembre.

Mr. Palfrey demande qu'on s'occupe de l'ordre des pompes.

Mr. Canonge lui fait observer que ce sujet n'est plus sous les yeux du Conseil et renvoyé à l'ordre du jour.

Mr. Canonge, dans la détermination prise de ne s'occuper aujourd'hui que d'un seul objet, s'opposait à ce que sa proposition eût son effet.

Je propose l'ajournement. Cette motion ayant été secondée, elle est aux voix et adoptée.—Le conseil se réunira le prochain.

Suite de la séance de la dernière séance.

La maîtresse Inas, donna d'avoir participé au vol fait chez Mr. Balocco à 444 après midi matin et conduit en prison.

Trait remarquable d'un Caraïbe de l'île Tabago, que raconte en ces termes un voyageur.

Pendant le séjour que je fis dans cette île, je fus témoin d'un accident qui arriva à un Caraïbe. Au point du jour, il vit dans l'épaisseur du bois, une troupe de Quatracs, perchés sur un arbre. Il se posta à quelque distance, derrière un arbre, avec son fusil; il tira plusieurs coups, et tua plusieurs Quatracs. Avant d'aller ramasser ceux qui étaient abattus, et ne voulant pas effrayer ces oiseaux, dont la simplicité est extraordinaire; car s'ils voyent l'homme, ils s'envolent aussitôt et fuient; mais le coup de fusil ne fait que les éblouir un moment. Ils s'élevaient un peu en coquetant au-dessus de l'arbre, et reviennent aussitôt s'y percher; en sorte

qu'on peut les tuer un à un jusqu'au dernier, sans qu'ils aient l'instinct de fuir. Ce Caraïbe, en ayant tué autant qu'il lui en fallait, va à l'arbre pour les chercher et les ramasser. Dans l'épaisseur des feuilles et des branches rompues et pourries qui environnaient le pied de l'arbre, était un de ces énormes serpents, (dont l'espèce, nous l'avons vu, est considérable dans l'île) qui se levait un des Quatracs; troublé dans son repas, il fait un saut vers le Caraïbe, qui ne l'avait pas aperçu, le saisit à la cuisse, lui enfonce ses dents dans la chair, et le tient ainsi sans lâcher prise. Le Caraïbe, plein de sens et de patience, ne fait aucun mouvement de la crosse de crainte que, par la résistance ou une secousse, il n'irrite encore davantage ce monstre qui, dans une nouvelle fureur, aurait pu lui casser l'os et lui briser la cuisse; mais il mit adroitement une balle dans son fusil, et fut assez heureux pour mettre en pièces la tête du serpent. Dégagé de sa gaine, il se traîna, comme il pût, à sa hutte, souffrant des douleurs incroyables. Aussitôt sa femme lui passa la plaie avec une espèce de baume qu'ils tirent des feuilles de certaines plantes, et dans l'espace d'une semaine, il fut parfaitement guéri, d'autres à l'instant même sifflèrent chercher le serpent, emportant avec eux un gros et long pieu; ils l'enfoncèrent au travers des deux yeux du monstre, et le tirèrent jusqu'à la hutte de la manière dont on tourne un cabestan. Je vis cet énorme reptile; on en prit la graisse, qui est bonne pour éclaircir; on la fit fondre et on en remplit des coquilles, où l'on met une mèche de coton; voilà les lampes des Caraïbes.

### Nouveau moyen de lever des impositions en Espagne.

Au nombre des moyens employés pour se procurer de l'argent, dit un correspondant de Vittoria, est celui-ci: Un avis est affiché dans les rues, annonçant à tous ceux qui ont beaucoup de pêches sur la conscience, qu'ils peuvent en obtenir l'absolution, en payant une certaine somme à l'Eglise; cette indulgence, qui a été établie à l'époque, plus de mille ans.

### De la condition des femmes au Bengale.

Pour se faire une juste idée de la condition des femmes dans cette partie de l'Inde, il faut considérer d'abord de quelle manière on s'y prend pour leur élever et leur éduquer. La raison principale est que les peuples d'Inde, de quelle importance qu'ils soient, ne donnent aucune attention à leur éducation, et qu'ils ne leur enseignent que les premiers éléments de la religion. Les femmes, dans ce pays, ne sont que des machines à fabriquer des enfants. Elles sont élevées dans une maison où elles ne voient que des hommes; elles ne savent rien de la vie, et ne sont que des machines à fabriquer des enfants. Elles sont élevées dans une maison où elles ne voient que des hommes; elles ne savent rien de la vie, et ne sont que des machines à fabriquer des enfants.

### Caractères Aborigènes.

Un Indien, passant par un village, sur le Kennebec, aperçut un habitant sur sa porte, et lui demanda un peu de tabac. L'individu s'empressa de lui en donner, et reçut un "merci" bien sec. Il ne pensait plus à cette circonstance, lorsqu'un matin, il vit entrer chez lui cet indien, qui lui fit hommage d'un charmant petit canot en miniature, avec les rames &c. Le tout parfaitement fait; en lui disant: Sauvage pas blé—toi donne li tabac, —il fais ça pour toi.

Dernièrement, une femme, passant dans un champ, près de Bruff, dans le comté de Limerick, fut poursuivie par un taureau furieux, qui la terrassa et la tua.—Ce qu'il y a de particulier, c'est que cette femme se rendait au siège de la cour, pour porter une plainte d'assaut et batterie, contre un individu, qui s'est trouvé être le propriétaire du taureau.

Une femme anglaise, du premier rang, qui venait de se séparer de son mari, a dernièrement changé de religion, à Boulogne, afin d'éviter, d'en éviter la compagnie dans ce monde, aussi bien que dans l'autre.

VIS.—Le soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir une Boutique à Houloussart, rue de Chartres No. 187, entre les rues St. Pierre et Jefferson, récemment arrivé des fabriques de la Suisse, où il a travaillé longtemps; il ose se flatter que les Louisianais ses compatriotes, n'auront qu'à se féliciter de la confiance qu'ils daigneront lui accorder. Il entreprendra toute espèce d'ouvrage de Pendulerie. Il offre également à vendre, diverses marchandises, telles que: Huile d'olive, en paquets, première qualité, Assiette surfine, de Bordeaux, Fruits à l'eau-de-vie, Idem au vinaigre, 3 caisses Eau-de-Vie de Lavande double, ambrée, Libaniers surfin, assorties, Guignolet d'Angora, Une omelette contenant 30 douz. Bas de coton &c. 5 douz. shawls 3-4, gros damassé ombre, Le sept

dans la société sont les seules considérations qui influent sur ses recherches: il ne s'informe point si le mari, la famille et les entours du mari promettent quelque bonheur à l'épouse. Celle-ci n'a pas voix en chapitre; elle n'est point consultée; on l'épouse et on la livre comme une marchandise en une bête de somme. Sa destinée se trouve irrévocable: est fixée; et l'épouse de la vie qui devait lui donner le plus de bonheur est passée, avant qu'elle ait pu se former une idée de sa position. Il ne lui est pas même permis d'entrevoir son futur époux, et de prendre quelque idée de ses dispositions et de ses goûts.

Des mariages ainsi formés ne sauraient être heureux. Les rapports de caractères, et de dispositions et de goûts, qui, en Europe, font la base du bonheur domestique, ne peuvent se rencontrer que rarement. Les préliminaires et les cérémonies de la noce n'intéressent l'épouse que comme pourrait le faire un spectacle de marionnettes. Elle se peut prétendre à aucune part de droits avec son mari; car, chez ce peuple, tous les actes de la vie tendent à établir entre l'homme et la femme une distance si grande, que les époux ne sont jamais dans les rapports qui se rapprochent de l'égalité. Lors même que la femme aimerait tendrement son mari, la supériorité haineuse de celui-ci suffirait pour empêcher les douceurs de la religion du mariage.

Seigneur l'épouse dans la maison où elle est condamnée à vivre. Les parents du mari se rassemblent pour voir son visage: c'est pour la première et la dernière fois que ses traits sont exposés à leurs regards. On la fait assise les bras croisés, immobile comme une statue, et couverte d'un voile. Une femme s'approche et salue ce visage après avoir recommandé à l'épouse de fermer les yeux. Celle-ci tend la main pour recevoir les présents que les parents de son époux lui font, en la bénissant. De ce moment, elle se retire dans son appartement, et sa vie de réclusion absolue commence. Elle vit sous le même toit que son beau-père, et ses beaux-frères; et il ne lui est pas permis de s'entrevoir un seul instant avec eux. Si l'un d'eux se rencontre sur son chemin, elle voile son visage comme s'il s'agissait d'un étranger. Son beau-père ne la nomme jamais, et n'ose s'entrevoir de sa santé qu'en secret. Il n'y a aucune société dans la famille; et les deux sexes sont complètement séparés que si des mariages s'élevaient entre eux. Les hommes et les femmes mangent à part; mais ces dernières, soigneusement voilées, servent les hommes pendant leurs repas. L'on ne fait aucune attention aux femmes qui servent, et on ne leur adresse jamais la parole. On se fait servir par signes impérieux. Elles ne peuvent engager une femme à manger l'assiette de son mari, même tête à tête.

Les préjugés nationaux sont encore plus enracinés dans l'esprit des hommes que dans celui des femmes. Les hommes ont une haute opinion de leur supériorité sur les femmes. Ils ne leur permettent pas de parler, et on se fait servir par signes impérieux. Elles ne peuvent engager une femme à manger l'assiette de son mari, même tête à tête.

Un jour, à Paris, lorsque tous les habitants étaient sur leur porte, tenant à la main des tasses et des verres de verre point, afin d'applaudir un orateur qui était annoncé, on vit passer un Anglais d'une figure déguisée venant d'une rapidité extraordinaire. "Qu'avez-vous à dire à ce peuple," dit le cocher. "Voyez l'épouse," lui répondit l'Anglais, en mettant un bras de la portière: "voilà une épouse qui n'est que pour le plaisir, car tu sais que l'épouse n'est que pour le plaisir."

Un jour, à Paris, lorsque tous les habitants étaient sur leur porte, tenant à la main des tasses et des verres de verre point, afin d'applaudir un orateur qui était annoncé, on vit passer un Anglais d'une figure déguisée venant d'une rapidité extraordinaire. "Qu'avez-vous à dire à ce peuple," dit le cocher. "Voyez l'épouse," lui répondit l'Anglais, en mettant un bras de la portière: "voilà une épouse qui n'est que pour le plaisir, car tu sais que l'épouse n'est que pour le plaisir."

Un jour, à Paris, lorsque tous les habitants étaient sur leur porte, tenant à la main des tasses et des verres de verre point, afin d'applaudir un orateur qui était annoncé, on vit passer un Anglais d'une figure déguisée venant d'une rapidité extraordinaire. "Qu'avez-vous à dire à ce peuple," dit le cocher. "Voyez l'épouse," lui répondit l'Anglais, en mettant un bras de la portière: "voilà une épouse qui n'est que pour le plaisir, car tu sais que l'épouse n'est que pour le plaisir."

Un jour, à Paris, lorsque tous les habitants étaient sur leur porte, tenant à la main des tasses et des verres de verre point, afin d'applaudir un orateur qui était annoncé, on vit passer un Anglais d'une figure déguisée venant d'une rapidité extraordinaire. "Qu'avez-vous à dire à ce peuple," dit le cocher. "Voyez l'épouse," lui répondit l'Anglais, en mettant un bras de la portière: "voilà une épouse qui n'est que pour le plaisir, car tu sais que l'épouse n'est que pour le plaisir."

Un jour, à Paris, lorsque tous les habitants étaient sur leur porte, tenant à la main des tasses et des verres de verre point, afin d'applaudir un orateur qui était annoncé, on vit passer un Anglais d'une figure déguisée venant d'une rapidité extraordinaire. "Qu'avez-vous à dire à ce peuple," dit le cocher. "Voyez l'épouse," lui répondit l'Anglais, en mettant un bras de la portière: "voilà une épouse qui n'est que pour le plaisir, car tu sais que l'épouse n'est que pour le plaisir."

Un jour, à Paris, lorsque tous les habitants étaient sur leur porte, tenant à la main des tasses et des verres de verre point, afin d'applaudir un orateur qui était annoncé, on vit passer un Anglais d'une figure déguisée venant d'une rapidité extraordinaire. "Qu'avez-vous à dire à ce peuple," dit le cocher. "Voyez l'épouse," lui répondit l'Anglais, en mettant un bras de la portière: "voilà une épouse qui n'est que pour le plaisir, car tu sais que l'épouse n'est que pour le plaisir."

Un jour, à Paris, lorsque tous les habitants étaient sur leur porte, tenant à la main des tasses et des verres de verre point, afin d'applaudir un orateur qui était annoncé, on vit passer un Anglais d'une figure déguisée venant d'une rapidité extraordinaire. "Qu'avez-vous à dire à ce peuple," dit le cocher. "Voyez l'épouse," lui répondit l'Anglais, en mettant un bras de la portière: "voilà une épouse qui n'est que pour le plaisir, car tu sais que l'épouse n'est que pour le plaisir."

Un jour, à Paris, lorsque tous les habitants étaient sur leur porte, tenant à la main des tasses et des verres de verre point, afin d'applaudir un orateur qui était annoncé, on vit passer un Anglais d'une figure déguisée venant d'une rapidité extraordinaire. "Qu'avez-vous à dire à ce peuple," dit le cocher. "Voyez l'épouse," lui répondit l'Anglais, en mettant un bras de la portière: "voilà une épouse qui n'est que pour le plaisir, car tu sais que l'épouse n'est que pour le plaisir."

Un jour, à Paris, lorsque tous les habitants étaient sur leur porte, tenant à la main des tasses et des verres de verre point, afin d'applaudir un orateur qui était annoncé, on vit passer un Anglais d'une figure déguisée venant d'une rapidité extraordinaire. "Qu'avez-vous à dire à ce peuple," dit le cocher. "Voyez l'épouse," lui répondit l'Anglais, en mettant un bras de la portière: "voilà une épouse qui n'est que pour le plaisir, car tu sais que l'épouse n'est que pour le plaisir."

Un jour, à Paris, lorsque tous les habitants étaient sur leur porte, tenant à la main des tasses et des verres de verre point, afin d'applaudir un orateur qui était annoncé, on vit passer un Anglais d'une figure déguisée venant d'une rapidité extraordinaire. "Qu'avez-vous à dire à ce peuple," dit le cocher. "Voyez l'épouse," lui répondit l'Anglais, en mettant un bras de la portière: "voilà une épouse qui n'est que pour le plaisir, car tu sais que l'épouse n'est que pour le plaisir."

Un jour, à Paris, lorsque tous les habitants étaient sur leur porte, tenant à la main des tasses et des verres de verre point, afin d'applaudir un orateur qui était annoncé, on vit passer un Anglais d'une figure déguisée venant d'une rapidité extraordinaire. "Qu'avez-vous à dire à ce peuple," dit le cocher. "Voyez l'épouse," lui répondit l'Anglais, en mettant un bras de la portière: "voilà une épouse qui n'est que pour le plaisir, car tu sais que l'épouse n'est que pour le plaisir."

Un jour, à Paris, lorsque tous les habitants étaient sur leur porte, tenant à la main des tasses et des verres de verre point, afin d'applaudir un orateur qui était annoncé, on vit passer un Anglais d'une figure déguisée venant d'une rapidité extraordinaire. "Qu'avez-vous à dire à ce peuple," dit le cocher. "Voyez l'épouse," lui répondit l'Anglais, en mettant un bras de la portière: "voilà une épouse qui n'est que pour le plaisir, car tu sais que l'épouse n'est que pour le plaisir."

Un jour, à Paris, lorsque tous les habitants étaient sur leur porte, tenant à la main des tasses et des verres de verre point, afin d'applaudir un orateur qui était annoncé, on vit passer un Anglais d'une figure déguisée venant d'une rapidité extraordinaire. "Qu'avez-vous à dire à ce peuple," dit le cocher. "Voyez l'épouse," lui répondit l'Anglais, en mettant un bras de la portière: "voilà une épouse qui n'est que pour le plaisir, car tu sais que l'épouse n'est que pour le plaisir."

Un jour, à Paris, lorsque tous les habitants étaient sur leur porte, tenant à la main des tasses et des verres de verre point, afin d'applaudir un orateur qui était annoncé, on vit passer un Anglais d'une figure déguisée venant d'une rapidité extraordinaire. "Qu'avez-vous à dire à ce peuple," dit le cocher. "Voyez l'épouse," lui répondit l'Anglais, en mettant un bras de la portière: "voilà une épouse qui n'est que pour le plaisir, car tu sais que l'épouse n'est que pour le plaisir."

Un jour, à Paris, lorsque tous les habitants étaient sur leur porte, tenant à la main des tasses et des verres de verre point, afin d'applaudir un orateur qui était annoncé, on vit passer un Anglais d'une figure déguisée venant d'une rapidité extraordinaire. "Qu'avez-vous à dire à ce peuple," dit le cocher. "Voyez l'épouse," lui répondit l'Anglais, en mettant un bras de la portière: "voilà une épouse qui n'est que pour le plaisir, car tu sais que l'épouse n'est que pour le plaisir."

Un jour, à Paris, lorsque tous les habitants étaient sur leur porte, tenant à la main des tasses et des verres de verre point, afin d'applaudir un orateur qui était annoncé, on vit passer un Anglais d'une figure déguisée venant d'une rapidité extraordinaire. "Qu'avez-vous à dire à ce peuple," dit le cocher. "Voyez l'épouse," lui répondit l'Anglais, en mettant un bras de la portière: "voilà une épouse qui n'est que pour le plaisir, car tu sais que l'épouse n'est que pour le plaisir."

Un jour, à Paris, lorsque tous les habitants étaient sur leur porte, tenant à la main des tasses et des verres de verre point, afin d'applaudir un orateur qui était annoncé, on vit passer un Anglais d'une figure déguisée venant d'une rapidité extraordinaire. "Qu'avez-vous à dire à ce peuple," dit le cocher. "Voyez l'épouse," lui répondit l'Anglais, en mettant un bras de la portière: "voilà une épouse qui n'est que pour le plaisir, car tu sais que l'épouse n'est que pour le plaisir."



### PORT DE LA NILE-ORLEANS.

Golette Pennon, Arrivé par le capitaine

Golette Venus, Road, Rio Grande

Fouché Cognac—ayant 22,000 piastres à divers personnes

Bateau à vapeur General Hamilton, Edmondson, de St. Louis—cargaison: 2,360 saumons plomb à J Mager, 632 à J Braid, 194 à W Alderson, 36 lbs plomb à Stevenson, 1 baril à cause à J Watkins, 58 lbs pommes à Briggs, 57 de pommes de terre, 65 ds pommes, 2 ds beurre à N Levy—Passager, M. King. La rivière de l'Ohio est basse et la Mississippi, dans les hautes, inondait considérablement.

Le bateau à vapeur Robert Burns devait partir de la Trinité le lendemain, lorsque le Gén. Hamilton y a passé—il avait peu de fret.

Bateau à vapeur Dolphin, Watson, d'Alexandrie.

Trois chalans de Louisville, avec 285 barils de farine, 250 ds pommes, 15 ds whisky, 2000 lb jambon, aux propriétaires à bord, 200 barils de whisky à M P Baker.

### MEMORANDA.

Navire Susan, Parker, devait partir de Marseille pour ce port, le 6 Juillet.

Le jeune Eloise, est parti pour ce port, le 21 Juin.

Le Romulus est arrivé à Bordaux.

Le navire Kentucky, nouveau bâtiment, devait partir de New-York pour ce port, sous pavillon de la France, le 15 Sept.

Navire John Adams, idem, le 15 Sept.

Brick Virginia, Reynolds, devait partir de Baltimore pour ce port, le 15 Sept.

Brick George, Cotton, idem à Philadelphie, le 15 Sept.

Brick William, idem à N. York.

Brick Lewis, idem à N. York, devant partir de la Louisiane.

Brick Blossom, Carr, devait partir de New-York pour ce port le 13 Juillet.

Brick Virginia, Weeks, est arrivé, 6 Jrs, à ce port, le 16 dernier.

Brick Waldo, Winsor, parti d'ici pour Liverpool le 23 Juillet, lat. 41, long. 43.

### Morts à la Nouvelle-Orléans.

Le prix de la farine blanche étant aujourd'hui de 40 ds le baril, d'après le dernier cours, quarante-deux ds de farine blanche.—Nouvelle-Orléans, le 15 septembre.

### COLLEGE LOUISIANAIS.

VIS.—Mr. Cavelier voulant remplir au mieux possible les engagements qu'il a pris dans son prospectus, craint de voir prévenir les parents de ses élèves qu'il s'est adjoint des professeurs qui ne peuvent rien laisser à regretter. Mr. Guillot, déjà connu pour avoir professé avec succès dans cette ville, s'est chargé des cours de Latinité et de Mathématiques, et Mr. Perdreauville, connu par ses écrits, s'est chargé des cours de langue Française et de Littérature. Espérons que les élèves seront, ainsi que les autres, satisfaits de ce plus grand soin.

Mr. Cavelier saisit cette circonstance pour prévenir les parents de ses élèves ainsi que le public, que les exercices militaires qu'il avait annoncés dans le prospectus de son établissement, et qu'il avait suspendus à cause des grandes chaleurs, auront lieu trois fois la semaine, au lieu d'une seule, et qu'ils recommenceront à dater du 1er. Octobre prochain. 13 sept—3

Esclaves marrons délinquants en Prison.

A BAYON-ROUGE: Un nègre nommé Tom, taille de 5 pieds 5 pouces, ayant deux cicatrices sur le côté gauche du cou, et une autre sur la figure. Il se dit appartenir à Mr. Jean-Baptiste, demeurant à environ 9 milles au-dessus de la Nille-Orléans.

Un nègre nommé Moses, taille de 5 pieds 7 pouces, âgé d'environ 28 ans, ayant une cicatrice sur le front, teint jaune. Il se dit appartenir à Mr. John Lee, à la Nouvelle-Orléans.

Un nègre nommé William, taille de 5 pieds 2 pouces, âgé de 29 ans. Il se dit libre.

Un nègre nommé Louis, taille de 5 pieds 7 pouces, âgé d'environ 32 ans, ayant deux petites cicatrices sur le front. Il se dit appartenir à la Nille-Orléans.

Un nègre nommé Enoch, taille de 5 pieds 11y, âgé de 23 ans. Il se dit libre.

Un nègre nommé Aaron, taille de 5 pieds 7 pouces, âgé de 45 ans, se dit appartenir à Mr. John Thompson.